

Mohamed est un petit bonhomme qui rit toujours. Il est aussi bavard et curieux qu'ouvert et serviable. C'est aussi notre ange gardien. Il veille sur nous de manière discrète.

Un taximan, c'est un chauffeur de taxi. Pour devenir taximan, point de diplôme, point de licence, il suffit d'une voiture quel qu'en soit la vétusté et l'état (ici les voitures sont dans un état indescriptible, elles finissent leur 3^{ème} ou 4^{ème} vie quand les Européens, puis les travailleurs immigrés n'en veulent plus. Elles sont souvent l'objet d'un odieux trafic.) Mohamed a une vieille Mercedes. La notre est une Mercedes 200 dont il prend un soin méticuleux et qui est parfaitement conservée par rapport à ses congénères. En Mauritanie, à moins de 300 ouguiya la course (1 €), le chauffeur de taxi ne gagne jamais des mille et des cents.



Nous avons loué la voiture et le chauffeur en exclusivité. « C'est ta voiture dit Mohamed. Tu fais ce que tu veux ».

Nous avons préféré donner l'argent à un brave homme que nous connaissons de mieux en mieux plutôt qu'à une société de location inconnue. Ce salaire représente pour lui une manne providentielle.

Nous sommes, tant mieux pour lui, la poule aux œufs d'or, mais la qualité humaine de nos relations dépasse de très loin la notion de salaire. Il n'y a jamais de servilité dans nos rapports. Mohamed, comme le dit notre ami Mamadou, est un gentleman.

Cette « voiture- taxi » à chaque paye, toutes les semaines, rajeunit. Cette métamorphose a commencé par la banquette qui, de défoncée qu'elle était, est devenue confortable bien qu'elle soit encore élimée. Le moteur, remplacé, ne s'étouffe et ne hoquette plus. Ensuite, Mohamed a remplacé les amortisseurs après avoir changé les phares.

Il réinvestit sa paye et nous l'aidons ainsi à reconstruire son outil de travail.

Mais me direz vous, ne sais-tu plus conduire ? Es tu es un assisté ? Non. Nous faisons aussi cela par prudence. Les voitures sont mal éclairées, la nuit tombe vite, les piétons traversent n'importe où et sont souvent « invisibles », la conduite est imprévisible, le code est interprété comme tout le reste.

En cas d'accident corporel on met le chauffeur en prison, souvent pour le protéger le temps du règlement, de l'arrangement entre la tribu du chauffeur et celle du blessé ou du défunt.

Mohamed veille sur nous, nous fait découvrir le centre ville, les ruelles du marché. Il nous aide à trouver le produit que nous cherchons dans le capharnaüm des boutiques et il négocie les prix à notre place. Autonome, bricoleur, il prend souvent en charge notre intendance pendant que nous travaillons.

« Chantal il faut prendre de l'eau, donne moi de l'argent pour que j'aie t'acheter de l'eau ; non il n'y a pas assez ... » « 2000 Ouguiya pas assez ?... » « Vous partez dans le désert. Je te jure, il peut arriver n'importe quoi ... quelquefois il fait chaud, il fait trop chaud ... tout les ans il y a des gens qui meurent dans le désert, le moindre problème, sans eau, c'est la mort ! ... » Chantal lui redonne deux autres billets, Mohamed revient avec 2 caisses d'eau.

Mohamed avait raison. Nous avons failli tomber en panne sèche ; dans le désert il faut aussi penser au gazoil ! ... Allah veillait sur nous. La panne est arrivée devant le seul poste de gendarmerie sur 100 km de piste à 50° à l'ombre ! et nous n'avons pas croisé beaucoup de véhicules. Et puis, dans le train du désert la « clim » a rendu l'âme au retour. Nous avons pu partager notre réserve providentielle avec les passagers.

Merci à Mohamed qui apparaît par miracle (il a dû nous pister) au coin d'une rue lorsque nous sommes perdus ou qui nous attend à l'aéroport alors que nous ne lui avons rien demandé et nous sauve, une fois de plus, car la voiture de la personne qui s'occupe de l'accueil des expatriés était en panne.

Mohamed a toujours quelque chose à nous raconter, il nous explique l'Islam, le sien, tolérant, omniprésent mais jamais messianique ni ostentatoire. Le mariage, le divorce, les enfants,

la musique. C'est aussi notre professeur d'Assaniya.

Petit à petit il se livre à nous et nous fait découvrir, témoignage vivant, les coulisses de la vie de ces hommes que nous voyons débarquer dans notre Europe.

Il est né près d'Youn, cette région « verte » d'élevage du sud est de la Mauritanie au cheptel décimé dans les années 70 par la sécheresse. Il nous en parle avec la même passion que celle que j'ai pour le Béarn et le Pays Basque et sait, dans les 10 minutes qui nous amènent de la SNIM à la maison nous faire vivre en quelques mots des fragments fascinants de sa vie.

Mohamed (moi qui suis si fier des 350 kilomètres de randonnée dans les Pyrénées) parcourait à pied, tous les ans, plus de mille kilomètres pour convoier les troupeaux d'Youn à Dakar. Puis, pour survivre, il émigra vers la Libye. Fuite dans le désert, 4 bidons de 5 litres en équilibre sur les épaules, baluchon calé sur le dos. Course éperdue dans le no man's land de la frontière, dans la nuit noire, vers les lumières d'une petite ville libyenne. Travail clandestin, difficile. Economies et biens abandonnés de force, après deux ans de labeur, quand la police l'a embarqué dans un charter vers Nouakchott car il ne voulait pas renoncer à sa nationalité. Rage d'être refoulé dans un Sahara qui devrait ne pas avoir de frontière pour tous les anciens nomades et tous les Maures.

La deuxième semaine de notre arrivée, Mohamed pour me remercier de l'avoir engagé m'a offert un boubou magnifique. C'est la tenue naturelle des hommes en Mauritanie. Immense drapage bleu qui donne fière allure. Je n'ai pas voulu le mettre à l'extérieur. Peur du ridicule : Je ne vais pas me déguiser !...

Le Vendredi suivant : « Jean, tu n'as pas mis ton boubou ? »

« Je ne suis pas Maure, je ne vais pas me déguiser, Mohamed, mais je le mets à la maison » C'est vrai et je trouve d'ailleurs cela très agréable. Deuxième Vendredi. Nouvel étonnement de Mohamed qui, lui, arrive avec son boubou puisque c'est vendredi. Le plus souvent c'est la tenue décontractée, celle de sortie ou celle pour aller à la Mosquée.

Le 3^{ème} Vendredi, j'ai mis le boubou ...et là j'ai vu le bonheur dans les yeux de Mohamed riant de satisfaction. La réaction de tous les autres était identique. Pour eux c'est leur faire honneur. Compliment : « Il te va bien, c'est un beau boubou ! » « Je vais te montrer comment le mettre »

Il faut marcher digne, bien droit. Les jeunes le ramènent en avant, les mains sur le ventre. Les vieux le ramènent en arrière, les mains dans le dos. Assis, c'est superbe ... et confortable.

Quelques semaines plus tard, Mohamed m'a offert un jeu de dame Mauritanien fait de ses mains dans une grande planche de bois.



« - Tu verras, c'est compliqué. Je vais t'apprendre.

- Je vais vite comprendre, tu sais. Ce ne sont que des dames. (Je le chambre un peu, pour mettre du piquant). Tu n'as pas encore gagné.
- Tu ne pourras pas gagner. C'est vraiment difficile »

C'est vrai. J'ai vraiment pris une leçon, la première fois, au MKT. Le boubou, que je portais fièrement, ne m'a pas sauvé.

La culture maure cela ne s'improvise pas

Jean Perguet
Août 2003